



KALE ARTEAN / ENTRE LES RUES

ENTRE LES RUES

Quand le train à grande vitesse
est en train d'arriver,
je marche angoissé de recevoir
quelque nouvelle de ta part,
jusqu'à présent totalement perdue.

La nuit et le jour se sont unis
avec l'intention de rencontrer
une trace à/de toi.

Tant de choses à raconter,
tant de sourires non portés,
ta chaleur et ta respiration lointaines,
m'amènent nul part,
le jour et la nuit se sont unis,
le temps ne peut être retenu,
il s'accélère.

Je n'ai pas de réponses claires,
je ne sais pas si je te rencontrerais sur le chemin,
mon coeur me murmure à l'oreille,
à bientôt mon amour,
car nous nous convertirons tous en mélodie,
créant une belle chanson
qui changera le monde.

Quand le train a grande vitesse
est en train d'arriver,
ta chaleur et ta respiration lointaines,
m'emmènent au giron de la mère.

La nuit et le jour se sont unis
avec l'intention de rencontrer
une trace à/de toi.

Dans les rêves.
Sur les coins de rues.

NOUS SOMMES CHANSON

En accord se secouent/s'entrechoquent les draps des
chansons.

En notes se mouille/trempe les lacs qui n'ont jamais été
foulées.

À la vue du reflet des fleurs des terres vierges,
mes yeux s'imprègnent de musique.

L'écho joyeux d'un pentagramme immortel rime avec la
danse,
l'onde qui change toutes les nuits.

Les âmes des amis qui se contaminent avec la mélodie,
guérissant les blessures.
Des/Les parfums qui surgissent de la douce
transpiration.

REGARDANT VERS LA LUNE/CONTEMPLANT LA LUNE

Les lits/couches froids en plastique,
les dures chutes de neige de
l'hiver,
la vie tatouée sur la peau
comme si c'était un châtiment
perpétuel.

Remémorant le temps qui ne s'est
en allé,
sur la chaleur des journaux fripés,
le chien affamé dans le giron,
face au bûcher.

je regarde la lune
je regarde la lune
je regarde la lune
je regarde la lune
je regarde vers/contemple la lune

Dieu/Déesse unique de la nuit,
lumière de l'ombre,
tu es le drap des étoiles,
refuge de ma triste solitude.

Sur les toits,
les miaulements des chats
arrivent en virant
quasiment/presque du/au dessus
des nuages
vers les larmes argentées de tes
yeux.

Je calme/soulage des milliers de
blessures du coeur
avec des litres de vin vinaigré,
je perds la trace des rêves
dans les ruelles perdues et
sans/dépourvues de sens,
dans le portique sans numéro,
le soleil de personne, ne rentre pas
le matin.

LIBRE

Je commence à être préoccupé,
j'apprends de cette dure vie à
base de coups,
je dois respirer.

Tenter de trouver des airs
nouveaux.
Ce chemin de pierre offre un
sourire.

J'ai besoin de lumière dans ce pays
qui pendant longtemps
tient la parole muette,
hors de la main du châtiment.

Ils souhaitent me taire avec des
gants blancs,
j'ai besoin de crier.

Encore une fois tentant de
conquérir,
la terre de la liberté,
jusqu'à la mort,
écartant tous les obstacles du
chemin.

Je me déplace/j'évolue au pas de
la danse sans rythme,
submergé dans cette société à
l'envers.
Soûl/soûlé des lois que je ne
comprends pas.
Le chemin du bonheur n'a pas de
retour
j'ai besoin d'être libre, libre, libre.

DE/DEPUIS LA FENETRE DU METRO

Je marche sans laisser de traces
sur la dernière/l'ultime terre de l'hiver
me brûlant dans cette peau pourrie
où réside le coeur.

Les étés derniers
sortent du métro,
je les vois chaque matin
faisant s'envoler mon souvenir.

Une feuille sèche de l'automne
joueuse,
répond avec dureté/fermeté au
sens perdu et léger du vent.

Le passé voyage
vers la recherche d'un amour,
la douleur invisible croit,
la promesse que je n'ai pas réalise.

De cette promesse
tu te rapproches de loin,
depuis les frontières fictives,
où les roses ne s'épanouissent pas
l'après midi.

Je vais au travers des tunnels de
l'enfer
qui ne s'éteignent jamais.

Celles qui ne s'épanouissent pas.
Celles qui ne s'éteignent pas.
Celles qui ne s'oublient pas.

Je suis encore en toi.
Je suis encore en toi.
Elle/il est encore en moi.
Elle/il est encore en moi.
Je suis encore en toi,
entre les miroirs.
Elle/il est encore en moi.
Depuis la fenêtre du métro.